

▲
**LE
THÉÂTRE
DE
LORIENT**

ORLANDO
3-6 OCT 2013 
HAENDEL
SPINOSI
ENSEMBLE
VIGNER
MATHEUS

LE THÉÂTRE DE LORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION ARTISTIQUE **ÉRIC VIGNER**
BILLETTERIE 02 9783 0101
facebook.com/letheatredeorient
LETHEATREDELORIENT.FR

OPÉRA - CRÉATION

ORLANDO

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI

ÉRIC VIGNER

ENSEMBLE MATHEUS

Avec les chanteurs **LUIGI DE DONATO** Zoroastro **KRISTINA HAMMARSTRÖM** Medoro
SUNHAE IM Dorinda **ADRIANA KUCEROVA** Angelica **DAVID DQ LEE** Orlando

Avec les acteurs **GRÉGOIRE CAMUZET** et **SÉBASTIEN CAMUZET**

Avec les musiciens de l'ENSEMBLE MATHEUS

LAURENCE PAUGAM, **PETR RUZICKA**, **SÉBASTIEN BOUYEYRON**, **OLIVIA STEINDLER**,
ANNE CAMILLO, **VIOLAINÉ DE GOURNAY**, **ALBANA LACI**, **GIORGIA SIMBULA**, **VIVIEN
STEINDLER** Violons 1 **ANAÏS FLORES-LOPEZ**, **PHILIPPE HUYNH**, **HÉLÈNE DECOIN**,
GWÉNAËLLE CHOUQUET, **SURVIER FLORES-LOPEZ**, **GUNILLA KERRICH** Violons 2
GIANNI MARALDI, **CÉDRIC LEBONNOIS**, **CÉLINE TISON** Altos **ALICE COQUART**, **CLAIRE-
LISE DÉMETTRE**, **JEAN-LOU LOGER** Violoncelles **THIERRY RUNARVOT**, **NATHANAËL
MALNOURY**, **MATHIEU SERRANO***, **ETIENNE CHARBONNIER*** Contrebasses **MAGDALENA
KAROLAK**, **MARTA BLAWAT** Flûtes à bec et Hautbois **NICOLAS CHEDMAIL**, **PHILIPPE BORD**,
Cors **MAURICIO BURAGLIA** Théorbe **STÉPHANE FUGET** Clavecin

* en alternance

Direction musicale **JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI** Mise en scène, décor et costumes **ÉRIC
VIGNER** Collaboration artistique **JUTTA JOHANNA WEISS** Lumière **KELIG LE BARS** Assistant
à la mise en scène **OLIVIER DHÉNIN** Assistant au décor **VIVIEN SIMON** Assistante aux
costumes **ANNE-CÉLINE HARDOUIN** Directeur délégué Ensemble Matheus **JEAN-CHRISTOPHE
CASSAGNES** Régisseur d'orchestre **FRANÇOIS NAULOT**

Direction technique **LAURENT HATTINGUAIS**, **OLIVIER PÉDRON** Régie générale **SÉBASTIEN
BOURDON** Adjointe à la régie générale **CAMILLE ROUZEVAL** Régie plateau **MARIE-PIERRE
FAVRE-BULLY** Régie lumière **NICOLAS BAZOGE**, **JEAN-PHILIPPE LE BRONZE**, **THIBAUT
D'AUBERT** Régie son **YANNICK AUFFRET** Régie vidéo **GUILLAUME FOURNIER** Surtitrage
CLAIRE CHIROU Électricien **JEAN-PIERRE BANET** Cintriers **GILLES DUBREUIL**, **DENIS
REYNARD**, **YVES JEAN**, **MARC LE DIFFON**, Habilleuses **LAURENCE FRABOT**, **LISA
BEAUGEY**, **DÉBORAH LE BLEIS** Maquillage-coiffure **ANNE BINOIS**, **CLAIRE MICHAUD**

Coproduction : Opéra de Rennes, Théâtre du Capitole de Toulouse, Le Théâtre de Lorient.
En partenariat avec l'Ensemble Matheus.

Avec la collaboration du Quartz, Scène nationale de Brest, et du CDDB- Théâtre de Lorient, Centre
Dramatique National. Avec le soutien du Conseil régional de Bretagne et de la Direction Régionale
des Affaires Culturelles de Bretagne. Remerciements au CDDB-Théâtre de Lorient pour la mise à
disposition des rideaux de perles et de bambou. Remerciements à Boris Charmatz.

L'Ensemble Matheus est subventionné par le Conseil régional de Bretagne, le Conseil général du
Finistère, la Ville de Brest, le Ministère de la culture et de la communication - DRAC de Bretagne.
Il est ensemble-associé au Quartz de Brest depuis 1996. Les activités de l'Ensemble Matheus sont
soutenues par le Fonds de Dotation BNP Paribas - Banque de Bretagne et par la société Altarea
Cogedim.

Jean-Christophe Spinosi est artiste-associé au Théâtre de Lorient.

Drama per musica en trois actes
Livret d'après l'œuvre de Carlo Sigismondo Capece de 1733
Ouvrage chanté en italien

Création au Théâtre de Lorient le 3 octobre 2013
Durée estimée : 2h30 avec entracte

TOURNÉE

Grand Théâtre, Lorient

jeudi 3 octobre 2013 > 19h30
dimanche 6 octobre 2013 > 17h00

Le Quartz, Brest

vendredi 11 octobre 2013 > 20h30
samedi 12 octobre 2013 > 19h30

Opéra, Rennes

mercredi 16 octobre 2013 > 20h00
jeudi 17 octobre 2013 > 20h00
samedi 19 octobre 2013 > 18h00
lundi 21 octobre 2013 > 20h00

Théâtre du Capitole, Toulouse

dimanche 10 novembre 2013 > 15h00
mardi 12 novembre 2013 > 20h00
jeudi 14 novembre 2013 > 20h00
samedi 16 novembre 2013 > 20h00

Opéra Royal, Versailles

jeudi 21 novembre 2013 > 20h00
vendredi 22 novembre 2013 > 20h00
dimanche 24 novembre 2013 > 16h00

POUR ALLER PLUS LOIN

* Lire dans Le Magazine du Théâtre de Lorient n°6

- **Rappeler des figures originelles** - page 7

Entretien entre Frédéric Boyer et Éric Vigner

- **Focus Orlando** - page 32

* Consulter dans **Les archives du Théâtre de Lorient** les pages consacrées aux mises en scènes d'Éric Vigner et aux spectacles de Jean-Christophe Spinosi et de l'Ensemble Matheus : www.letheatredelorient.fr



* Assister à la première "**Conversation du TDL**" de la saison 'Amour et bataille' avec Frédéric Boyer et Éric Vigner - animée par Tsvétana Roulier

Rappeler les voix lointaines, réactiver les figures anciennes : une œuvre n'est faite que pour être reçue ailleurs. Autour de **Orlando** et de **Roland**, rencontre avec ces deux artistes qui n'ont de cesse de faire entendre ces voix lointaines.

Entrée libre le vendredi 4 octobre à 18h30 au CDDB
Sur réservation : 06 7748 3114 ou rp@letheatredelorient.fr

Prendre comme point de départ la thématique d'une ou de propositions artistiques de la saison. Interroger le monde par le prisme de cette thématique. S'ouvrir et réfléchir. Le faire accompagné d'artistes, d'écrivains, d'universitaires, d'invités de renom. Échanger, dialoguer, converser avec eux. C'est le nouveau concept que le Théâtre de Lorient met en place cette saison et qui a pour nom "Les Conversations du TDL".

Opéra et magie en Bretagne

Zoroastre n'est pas Merlin. Mais il nous aura bien inspirés, cet astrologue légendaire, dans l'entreprise inédite qu'est la production d'**Orlando**, construite sur l'axe Brest-Lorient-Rennes et qui unit tant de partenaires, en Bretagne et au-delà. Il fallait un magicien tutélaire pour cette convergence, comme à vrai dire il en faut toujours, à l'Opéra, pour unir des corporations très diverses et les faire travailler à la fragile et fascinante incarnation d'une œuvre de théâtre musical.

Zoroastre, capable de calmer toutes les fureurs, même celle que fait naître en Orlando le sentiment amoureux, recevra donc fort justement nos hommages pour un projet qui voit s'unir, autour d'Haendel, trois grandes villes de Bretagne et leurs institutions, le Quartz de Brest, le Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, et l'Opéra de Rennes, avec le soutien enthousiaste du Conseil régional de Bretagne et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Que ce projet ait en outre rallié à lui deux scènes lyriques aussi prestigieuses que le Théâtre du Capitole de Toulouse et l'Opéra royal du château de Versailles souligne combien cette énergie collective était puissante et capable de susciter des partenariats bien au-delà de son périmètre naturel.

Mais il faut surtout louer, pour cette capacité à rassembler, les protagonistes artistiques de notre **Orlando** : Eric Vigner à la mise en scène, Jean-Christophe Spinosi et l'Ensemble Matheus aux commandes musicales face à une distribution vocale du plus haut niveau international. Tous les artistes rassemblés nous proposent une aventure aussi prometteuse que stimulante, dont chacun espère déjà qu'elle ne sera qu'un premier épisode. La magie est affaire de (bonnes) recettes après tout.

Alain Surrans, directeur de l'Opéra de Rennes

«Orlando est soumis à une expérience»

Comme dans **L'Illusion comique** de Corneille écrite un siècle plus tôt, c'est par le truchement du théâtre qu'Orlando - le héros efféminé et lointain cousin du Roland Furieux de **L'Arioste** - va être soumis à l'expérience de l'amour. Le théâtre est le lieu de cette expérience.

L'opéra de Haendel est le paysage musical des différents états amoureux auxquels sera soumis Orlando. Désir, amour, passion, jalousie, désespoir, mépris, folie jusqu'à la tentative de se donner la mort, forment les différentes étapes d'un parcours initiatique.

Si dans le livret, l'épopée de **L'Arioste** semble lointaine, ses personnages nous apparaissent surtout comme le souvenir d'un mythe ancien : les héros y sont fatigués et le concept même de héros n'y existe d'ailleurs plus puisqu'on y préfère l'amour à la guerre.

Or, l'amour est dangereux et Zoroastro nous en fait la démonstration. Tel un Fellini, il met en scène l'expérience amoureuse où Orlando, Angélique, Medoro et Dorinda sont quatre personnages égarés dans un marivaudage. Au discours amoureux des protagonistes résonnera l'esthétique de la mise en scène : l'espace du plateau deviendra ce lieu irréel et incertain où nos amants pourront se dévoiler ou se perdre.

En choisissant de représenter la musique comme une œuvre d'art qui ne peut être figurée - à l'instar de **Brancusi contre États-Unis** où j'avais introduit la question de l'art dans le champ du théâtre -, je prolonge cette réflexion esthétique qui vise à servir le cérémonial lyrique.

Éric Vigner, metteur en scène

Orlando est le lieu de retrouvailles entre deux artistes : Jean-Christophe Spinosi et Éric Vigner, dont la première collaboration remonte à **L'Illusion comique**, montée en 1996 pour l'ouverture du CDDB à Lorient, suivie de **Marion De Lorme** en 1998.

Avec cet **Orlando**, Jean-Christophe Spinosi et son Ensemble Matheus s'attèlent à l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'opéra haendélien, pour clore un triptyque **Orlando** / Spinosi après **Orlando Furioso** de Vivaldi et **Orlando Paladino** de Haydn.

La musique et le chant dans Orlando

A distance, rien ne ressemble plus à un opéra italien de Haendel qu'un autre opéra italien de Haendel ; qui ressemble à un opéra italien tout court, de Naples, de Vienne ou de Moscou. Comme sa quarantaine de frères, **Orlando** possède une ouverture sans rapport thématique avec la suite du drame, trois actes, un peu plus d'une vingtaine d'airs, séparés par autant de récitatifs au cours desquels l'action progresse, trois duos, un trio à la fin d'un acte, et un lieto fine qui réunit pour la première fois de l'opéra tous ses acteurs, quelques secondes avant l'accord final. Ni chœur, ni ballet. Aucune réforme capitale à signaler dans **Orlando** ; l'observation qui suit respecte donc la structure traditionnelle de l'opéra en couples récitatif-air (ou récitatif-ensemble, ou air ou *arioso* isolés quand cela se produit) plutôt que le découpage théorique en « scènes ».

La plupart des airs d'**Orlando** se plient au rituel de l'*aria da capo*, suivant le schéma invariable : A-B-A (A-B-A' si l'on considère que l'interprète ajoute à la reprise des ornements, ou divisions, de son cru). Et parmi ceux-ci, neuf suivent la coutume, peu goûtée de nos jours, qui veut que la partie centrale de l'air ne soit accompagnée que par une simple ligne de basse (sans l'orchestre) et réduite au plus petit nombre de mesures possibles, avant le retour, tant attendu par le chanteur, de la partie principale à orner. Au reste, la plupart des *da capo* sont en fait des *dal segno* ; c'est-à-dire que le chanteur reprend la partie A en abrégé – voire en sacrifiant – l'introduction orchestrale.

Pourtant, il ne faut pas s'approcher beaucoup pour apercevoir, derrière l'écran de la convention, l'une des œuvres les plus irrégulières, les plus sensibles au mouvement narratif et aux variations psychologiques, non seulement de Haendel mais de toute la tradition qu'il affecte de suivre. La plupart des secondes parties d'air qui échappent à l'étranglement formel apportent des solutions vivifiantes au problème dramatique de la reprise *da capo*. C'est le cas en particulier, nous le verrons plus loin, de **Se mi rivolgo al prato** (acte II scène II), de **Verdi piante** (acte II scène VIII), et surtout de **Già lo stringo** (acte III scène III) qui inverse littéralement toutes les règles du genre. D'autre part, sept airs importants dérogent à la loi du *da capo*. Nombre considérable à cette époque : Senesimo dut même trouver incongru un rôle de *primo uomo* doté de seulement quatre *da capo* sur huit arias. Et aucun des trois *duetti* n'obéit à la moindre convention formelle. Non plus d'ailleurs que les sept accompagnati (récitatifs accompagnés par l'orchestre, sur lesquels Gluck appuiera sa réforme une génération plus tard) – nombre très élevé encore une fois, seulement dépassé dans **Tamerlano**. Nous relèverons, numéro par numéro, les infractions à la règle universelle de l'opéra dans les années 1730. Avant de finir sur ce sujet, contentons-nous de rappeler que le deuxième acte d'**Orlando** se termine par la scène à la fois la plus ingénieuse et la plus libre que Haendel ait jamais composée : la scène de la Folie. La forme générique de cette scène n'est pas le *da capo* mais le *rondo*, forme que Haendel employa dans d'autres circonstances (le tranquille **Verdi prati** de Ruggiero dans **Alcina** est un exemple classique de l'air-rondo, de même que **In mille dolci modi** dans **Sosarme**) : jamais – du moins jusqu'à une autre scène de la Folie, dix ans plus tard, dans le drame anglais **Hercules** – avec la liberté que lui inspire la démence d'**Orlando**.

Cinq personnages

Orlando n'appartient à aucune des catégories que nous connaissons. Dans son ouvrage que tout explorateur de l'opéra haendélien se doit d'étudier avant le voyage, Winton Dean le rangeait avec **Rinaldo**, **Teseo**, **Amadigi** et **Alcina** parmi les « opéras magiques », en vertu du nombre important de ses machines et de la présence d'un mage aux pouvoirs surnaturels, Zoroastro. En 1980, Ellen Harris rejeta cette classification au profit d'une autre, non moins probante : **Orlando** appartient à son avis au cycle des opéras inspirés des romans de chevalerie, et constitue le premier volet d'une « trilogie de l'Arioste » bientôt complétée par **Ariodante** (1734) et **Alcina** (1735). Rien n'empêche d'imaginer encore d'autres classifications. En vain, probablement. **Orlando**, comme chacun des opéras majeurs de Haendel, ne ressemble qu'à lui-même, ne transmet pas ses « innovations » les plus marquantes aux opéras suivants, et se détermine avant tout par ses personnages.

Orlando, dernier rôle écrit par Haendel pour son castrat favori Francesco Bernardi, « Il Senesino », fut taillé exactement à la mesure du virtuose siennois entré dans la troupe de la Royal Academy of Music dès 1719. Senesino n'était pas moins réputé pour son talent d'acteur que pour ses facultés vocales : avec **Admeto** (1726), **Orlando** est peut-être l'opéra qui pousse le plus loin ces deux vertus accordées ensemble. Remarquons au passage l'habileté avec laquelle le compositeur met en relief la virtuosité de son interprète sans la pousser au-delà de son registre, qui n'est en vérité ni brillant ni surtout très étendu (à peine plus d'une octave dans la plupart des airs, c'est-à-dire beaucoup moins que ceux de Dorinda et Zoroastro).

Texte et musique, le rôle de Dorinda fut aussi précisément conformé aux traits de la soprano *buffa* Celeste Gismondi : toute sa partie appartient en propre au monde pastoral et les contorsions vocales que Haendel lui demande d'exécuter dans **Amor è qual vento** (la tessiture du rôle, qui se cantonne le reste du temps à l'intervalle maximum Ré3-Si bémol4, s'étire soudain jusqu'à Si2-Si4) ne sembleraient pas déplacées dans une comédie.

Plus difficile à cerner, plus fuyant et plus énigmatique, le personnage d'Angelica eut pour destinataire une chanteuse au physique ingrat (Charles Burney dit qu'on la surnommait « the Pig ») mais admirée pour ses vertus vocales et expressives, dont Haendel dut goûter le raffinement et le caractère puisque c'est à elle qu'il offrit ses derniers très grands rôles de soprano italiens. **Arianna**, Ginevra dans **Ariodante...** et bien sûr Alcina furent imaginées pour Anna Maria Strada del Po. Une part notable du tempérament d'Angelica, que ne révèle pas l'examen numéro par numéro, naît de l'opposition des deux caractères féminins : opposition que Haendel avait cultivée dans **Rinaldo** (Armida-Almirena), qu'il affina peu à peu avec **Teseo** (Medea-Agilea) puis **Amadigi** (Melissa-Oriana), et qui devint au fil des ans l'une de ses plus remarquables spécialités.

En Medoro, personnage confié en 1733 à la cantatrice Francesca Bertolli, nous retrouvons le héros en travesti qui, dès **Agrippina** (rôle d'Ottone), connut les faveurs du musicien. Nombre de personnages masculins aux sentiments complexes, aux réactions surprenantes, Haendel aime les entendre chanter par des contraltos féminins. Ce fut le cas de Goffredo dans **Rinaldo**, d'Arcane dans **Teseo**, de Dardano dans **Amadigi** ; et un peu plus tard des rôles plus aigus écrits pour sa fidèle interprète Margherita Durastanti (**Radamisto**, Vitige dans **Flavio**, Sesto dans **Giulio Cesare**). La singularité de Medoro est qu'il ne chante aucun air à son épouse Angelica, ni aucun duo d'amour avec elle : le lien des amants paraît sous des formes hétérodoxes (fusion mélodique dans **Ritornava...** , duo récitatif (acte I scène X), trio à deux contre une dans **Consolati**, interchangeabilité des airs « **Verdi allori** » / « **Verdi piante** » etc.).

Ses contemporains tenaient Antonio Montagnana pour la basse modèle. Sa voix était longue, véloce dans la colorature mais aussi éloquent dans le récitatif et l'aria parlante, puissante (« comme un canon » dit un visiteur écossais après une représentation d'Orlando) mais aussi subtile dans le cantabile.

Toutes ces facettes, Zoroastro les fait briller tour à tour. A aucun commentateur n'ont échappé les analogies entre ce mage d'origine perse et son tardif avatar Sarastro, dans **La Flûte enchantée** de Mozart (1791). Même voix de basse, même rôle d'initiateur (Sarastro choisit l'épreuve du feu, Zoroastro l'épreuve de la folie), même place d'observateur de passions qui ne l'affectent pas. Grande est la tentation de voir en Zoroastro une simple figure de l'opéra maçonnique, comme Sarastro ou le prêtre Adamas dans **Les Boréades** de Rameau, de vérifier l'influence d'un authentique zoroastrisme dans **Orlando**. Après tout, « méfie-toi aussi des accès de l'amour, (...) mais l'ennemi le pire que tu puisses rencontrer, tu le seras toujours toi-même » : nous ne serions pas surpris de l'entendre dire à notre Mage, alors que ces paroles sont du **Zarathoustra** de Nietzsche. Mais ce serait faire au philosophe une place que Haendel et son librettiste n'ont pas prévue pour lui. Il y a plus de la « philosophie du vieux garçon » dans la bouche de Zoroastro, celle d'un Don Alfonso dans **Così fan tutte**, que de morale doctrinaire. Ce sont ses « tours de magie » que nous retiendrons une fois le rideau chu, et sa sévérité, plutôt que sa pensée. N'empêche qu'il faudra chercher longtemps un opéra seria où la basse soit si bien traitée, musicalement, spirituellement et théâtralement.

Jean-Christophe Spinosi, directeur musical

Pour certains, il est l'enfant terrible de la musique classique. Pour d'autres, il est un véritable musicien-chorégraphe doté d'une pulsation rythmique et d'une exaltation physique hors norme.

Violoniste passionné par de nombreuses formes d'expression musicale, il étudie très jeune la direction d'orchestre. Dès ses premiers concerts, il pense déjà à "décloisonner" les diverses musiques : il devient "baroqueux chez les modernes, moderneux chez les baroqueux". Passionné de musique de chambre et de musique d'ensemble, il fonde en 1991 le Quatuor Matheus.

Pour ce Corse adopté par la Bretagne, l'attachement régional est primordial. C'est au Quartz de Brest que le Quatuor se transforme en Ensemble Matheus.

En 2005, ses recherches passionnées sur les répertoires originaux le poussent à réaliser avec cet ensemble une série d'enregistrements consacrés à Vivaldi, compositeur dont les chefs-d'œuvre sont alors absents de la discographie. Plusieurs albums et quatre opéras seront produits, qui deviendront vite légendaires, suscitant un véritable engouement à travers le monde.

Différentes productions permettront à Jean-Christophe Spinosi de nouer des amitiés musicales privilégiées avec des artistes soucieux, comme lui, de renouveler le genre tout en déclenchant les passions. Citons parmi eux Cecilia Bartoli, Marie-Nicole Lemieux, Natalie Dessay et Philippe Jaroussky.

En fondant Matheus, Jean-Christophe Spinosi a créé le seul ensemble spécialisé de stature internationale à être véritablement né dans sa région, étant en résidence au Quartz de Brest, sa "ville natale". Avec son orchestre, il dirige chaque saison, depuis 2007, de nouvelles productions au Théâtre du Châtelet. Il travaille depuis plusieurs années avec les metteurs en scène les plus imaginatifs de la scène internationale comme Pierrick Sorin (**La Pietra del Paragone** de Rossini en 2007), Oleg Kulik (**Les Vêpres de la Vierge** de Monteverdi en 2009), ou encore Claus Guth (**Le Messie** de Haendel au Theater an der Wien en 2009). Pour la production de **l'Orlando Paladino**, qu'il a dirigée en mars 2012 au Théâtre du Châtelet, il fait encore le pari de l'ouverture vers de nouveaux publics en s'associant notamment à Kamel Ouali sur ce projet.

Ses passages à l'Opéra de Paris et au Théâtre des Champs-Élysées ont reçu le même succès, comme l'a récemment prouvé sa direction savante de **La Flûte enchantée** de Mozart.

En juin 2011, il est invité avec l'Ensemble Matheus pour une série de concerts au côté de Cecilia Bartoli. Cette association fructueuse avec la mezzo-soprano italienne se prolonge par une tournée européenne à Munich, Prague, Baden-Baden et au Château de Versailles.

Grâce à l'enthousiasme du public et à sa popularité, Jean-Christophe Spinosi est depuis de nombreuses années invité en tant que chef d'orchestre à travers le monde. Il travaille régulièrement avec de nombreux orchestres tels que le Wiener Staatsoper, le Deutsches Symphonie Orchester à la Philharmonie de Berlin, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, le Radio Sinfonie-Orchester Frankfurt, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, le Scottish Chamber Orchestra, le New Japan Philharmonic, le Royal Stockholm Philharmonic Orchestra, le Rundfunk Sinfonie Orchester Berlin, l'Orquesta de Castilla y Leon, le Wiener Symphoniker ou encore l'Orquesta Nacional de España, et parmi ses autres collaborations, notons celles avec le City of Birmingham Symphony Orchestra, la NDR Radiophilharmonie Hannover, le Mozarteum Orchester Salzburg, l'Orchestre de chambre du Festival de Verbier ou l'Orchestre de Paris.

Pour la saison 2013-2014, il poursuivra la collaboration avec Cecilia Bartoli avec le cycle Rossini (**Otello** au Théâtre des Champs-Élysées, **La Cenerentola** à Salzbourg – Pentecôte et Été – et **L'Italienne à Alger** à Dortmund). Par ailleurs, il fera la

reprise de **La Pietra del Paragone** au Théâtre du Châtelet en janvier 2014 après quinze représentations exceptionnelles d'**Orlando** de Haendel (Lorient, Brest, Rennes, Toulouse et Versailles à l'automne 2013).

Jean-Christophe Spinosi est artiste-associé au Théâtre de Lorient.

Éric Vigner, metteur en scène

Après des études supérieures d'arts plastiques, Éric Vigner étudie l'art dramatique à l'École de la Rue Blanche, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En 1990, il fonde la Compagnie Suzanne M. et concrétise son désir de pratiquer un théâtre d'art. Il signe sa première mise en scène en 1991, **La Maison d'os** de Roland Dubillard, dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. Ce spectacle «manifeste» sera repris pour le Festival d'Automne à Paris dans le socle de la Grande Arche de la Défense.

Son travail est toujours lié à la «réalité» des lieux qu'il investit : usine, cinéma, cloître, tribunal, musée, théâtre à l'italienne... dans un rapport dialectique à l'écriture, contemporaine ou classique, dramatique ou poétique. Sa singularité tient dans le choix des écritures qu'il veut faire entendre, toutes inscrites dans des recherches stylistiques puissantes.

Cette spécificité s'exprime dans son travail sur l'œuvre de Marguerite Duras, qu'il rencontre en 1993 lorsqu'il crée au théâtre son livre **La Pluie d'été**. Cette mise en scène, largement saluée par l'auteur, tournera partout en France, ainsi qu'en Russie. Suivront l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française avec sa mise en scène de **Savannah Bay** en 2002, une lecture de **La Douleur** à Lorient, puis **La Bête dans la jungle** d'après Henry James au Kennedy Center à Washington en 2004. Au 60^{ème} Festival d'Avignon en 2006, il crée **Pluie d'été à Hiroshima** pour le Cloître des Carmes.

Nommé à la direction du CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, en 1996, Éric Vigner met en place un projet artistique consacré à la découverte et à l'accompagnement d'une nouvelle génération d'auteurs et de metteurs en scène : Arthur Nauzyciel, Daniel Jeanneteau, Ludovic Lagarde, Olivier Cadot...

S'inscrivant dans l'histoire de son port d'attache, Lorient, ville fondée en 1664 par l'implantation de la Compagnie des Indes orientales, il développe des liens d'accueil et de production avec l'international : l'Inde, le bassin méditerranéen, les États-Unis, puis l'Extrême-Orient, la Corée du Sud et le Japon. Il crée à Séoul, pour l'ensemble des troupes du Théâtre National de Corée, une adaptation du **Bourgeois Gentilhomme**, reprise à l'Opéra Comique à Paris en 2006. En 2007, il met en scène **Le Barbier de Séville** en albanais pour les comédiens du Théâtre National de Tirana, spectacle repris à Lorient en 2009 puis en tournée en Inde en janvier 2011. En 2008, il crée en anglais **Dans la solitude des champs de coton** de Bernard-Marie Koltès au 7 Stages à Atlanta, avant de présenter **Othello** de Shakespeare au Théâtre National de l'Odéon à Paris. En 2013, il crée en anglais, pour le festival «Bonjour India», le spectacle **Gates to india song**, d'après **Le Vice-Consul** et **India song** de Marguerite Duras, avec des acteurs indiens dont la célèbre Nandita Das, à Bombay, Calcutta et Delhi.

Le 3 octobre 2010, Éric Vigner fonde l'Académie à Lorient pour 7 jeunes acteurs d'origine étrangère. Avec l'Académie, il crée **La Place Royale** de Corneille en octobre 2011, **Guantanamo** de Frank Smith en novembre 2011 et **La Faculté** de Christophe Honoré, pièce écrite spécialement pour ces acteurs, au Festival d'Avignon 2012.

C'est en 2000 qu'Éric Vigner fait ses débuts à l'opéra, aux côtés du chef d'orchestre Christophe Rousset et de ses Talens Lyriques : ils créent ensemble **La Didone** de Cavalli à l'Opéra de Lausanne, puis à l'Opéra de Montpellier. Cette collaboration se poursuit avec deux autres œuvres du répertoire baroque : **l'Empio punito** de Melani, créé à l'Opéra de Leipzig dans le cadre du Bach Festival en 2003 et **Antigona** de Traetta, créé à l'Opéra de Montpellier en 2004 puis présenté au Théâtre du Châtelet, dans un décor des M/M (Paris).

En s'associant aujourd'hui avec Jean-Christophe Spinosi pour la production d'**Orlando** de Haendel, Éric Vigner prolonge une collaboration initiée en 1996 avec **L'Illusion comique** de Pierre Corneille, spectacle d'ouverture du CDDB-Théâtre de Lorient, dont il confie la direction musicale au jeune chef et à son quatuor Matheus. Cette collaboration se poursuit en 1998 avec **Marion de Lorme**.

En 2011, alors qu'Éric Vigner se voit confier la direction artistique du Théâtre de Lorient, projet à vocation pluridisciplinaire, c'est tout naturellement qu'il choisit Jean-Christophe Spinosi comme artiste associé pour la musique.

L'Ensemble Matheus

Depuis plus de vingt ans, l'Ensemble Matheus s'est imposé comme l'une des formations les plus reconnues du monde musical grâce à sa démarche artistique audacieuse et ouverte à tous.

En 1991, dans un désir d'innovation constante, Jean-Christophe Spinosi fonde le Quatuor Matheus qui deviendra rapidement l'Ensemble Matheus. Doté d'une géométrie variable allant de la formation de chambre à l'orchestre symphonique, cet ensemble s'applique à mélanger les genres musicaux, interprétant les répertoires du XVIIe au XXIe siècle sur instruments d'époque. Cette fougue et cette volonté pionnière de s'attaquer aux répertoires originaux l'inciteront à s'intéresser aux manques de la discographie actuelle, et à s'atteler avec un plaisir contagieux au «chantier Vivaldi». Parmi ces enregistrements devenus légendaires, celui de **l'Orlando furioso**, en 2005, fait sensation, remportant sur son passage les plus grandes récompenses.

Au fil des concerts et enregistrements se lient des amitiés musicales avec des solistes de renom : Cecilia Bartoli, Philippe Jaroussky, Natalie Dessay, Marie-Nicole Lemieux, Sandrine Piau...

Depuis 2007, Matheus est en résidence au Théâtre du Châtelet où il interprète chaque année une production d'opéra. On l'a ainsi entendu dans **La Pietra del Paragone** de Rossini, **Véronique** de Messager, **Les Vêpres de la Vierge** de Monteverdi, **Norma** de Bellini, **Le Barbier de Séville** de Rossini, et en mars 2012 **Orlando Paladino** de Haydn.

Ses passages dans la capitale française sont également marqués par des productions à l'Opéra National de Paris (**Alcina** de Haendel), ainsi qu'au Théâtre des Champs-Élysées (**Così fan tutte** de Mozart et **Orlando furioso** de Vivaldi), où le public lui a tout récemment réservé une véritable ovation pour **La Flûte enchantée** de Mozart.

Fier de ses origines bretonnes, Matheus continue de résider au Quartz de Brest où il est ensemble-associé depuis 1996. Cet enracinement le conduit à effectuer des tournées en Bretagne, à Vannes, St-Brieuc, Morlaix, à l'Opéra de Rennes et dans les communes environnantes.

Dans son souci de rendre la musique classique plus accessible, l'ensemble sensibilise les plus jeunes grâce à des actions pédagogiques. Pour la 3ème année, se poursuit l'opération qu'il a initiée : « Opéra en Région », une production d'opéra qui tourne dans toute la Bretagne.

Après des passages remarquables sur les scènes du monde entier, à New York (Carnegie Hall), Vienne (Konzerthaus, Theater an der Wien), Zurich (Tonhalle), Londres (The Proms au Royal Albert Hall, Barbican et Wigmore hall), Rome (Accademia Santa Cecilia) et Bilbao (Sociedad Filarmonica, Opéra), Matheus a entrepris, au côté de Cecilia Bartoli, une tournée passant par Munich, Prague, Baden-Baden et Versailles.

En 2011/2012, on a pu l'entendre dans des concerts dédiés à Dvorák, Chostakovitch, Fauré, Beethoven, Rossini et Vivaldi. Il a remporté un franc succès avec la production de l'**Orlando Paladino** de Haydn au Théâtre du Châtelet dans une mise en scène de Kamel Ouali. En juin 2012, il retourne à l'Opéra Royal de Versailles pour **Serse** de Haendel en version concert, acclamé par un public conquis. *Classiquenews.com* soulignait alors « le grand art d'une direction d'orchestre qui ose plutôt que de se soumettre (...), une soirée qui n'a été que grâce, intelligence scénique et musicale. »

Au cours de sa saison 2012/2013, l'Ensemble Matheus a effectué de nombreux concerts en tant qu'orchestre invité à travers le monde (Carnegie Hall de New York, Grand Théâtre de Québec, Konzerthaus de Dortmund...).

Lors de sa saison 2013-2014, l'Ensemble Matheus poursuivra son cycle Rossini entamé avec la mezzo-soprano Cecilia Bartoli après leur triomphe au Theater an der Wien en février 2013 dans **Le Comte Ory**. Pour cette nouvelle saison, on pourra les retrouver dans **Otello** au Théâtre des Champs-Élysées, première production scénique parisienne depuis vingt ans, **La Cenerentola** au Festival de Pentecôte et d'Été de Salzbourg ainsi que **L'Italienne à Alger** au Konzerthaus de Dortmund.

Cette saison sera aussi marquée par quinze représentations de l'**Orlando** de Haendel et la reprise de la production à succès de **La Pietra del Paragone** au Théâtre du Châtelet à Paris.

BIENTÔT AU THÉÂTRE DE LORIENT

«LES CONVERSATIONS DU TDL»

Prendre comme point de départ la thématique d'une ou de propositions artistiques de la saison. Interroger le monde par le prisme de cette thématique, S'ouvrir et réfléchir. Le faire accompagné d'artistes, d'écrivains, d'universitaires, d'invités de renom. Echanger, dialoguer, converser avec eux. C'est le nouveau concept que le Théâtre de Lorient met en place cette saison et qui a pour nom "Les Conversations du TDL".

**PREMIÈRE "CONVERSATION DU TDL" :
'AMOUR ET BATAILLE' AVEC FRÉDÉRIC BOYER
ET ÉRIC VIGNER - ANIMÉE PAR TSVÉTANA
ROULIER**

RAPPELER LES VOIX LOINTAINES, RÉACTIVER LES FIGURES ANCIENNES : UNE OEUVRE N'EST FAITE QUE POUR ÊTRE REÇUE AILLEURS. AUTOUR DE **ORLANDO** ET DE **ROLAND**, RENCONTRE AVEC CES DEUX ARTISTES QUI N'ONT DE CESSÉ DE FAIRE ENTENDRE CES VOIX LOINTAINES.

CDDB ENTRÉE LIBRE
VEN 04 OCT 2013 18H30
SUR RÉSERVATION : 06 7748 3114
RP@LETHEATREDELORIENT.FR



FRÉDÉRIC BOYER, ROMANCIER, POÈTE, ESSAYISTE, TRADUCTEUR, HOMME DE THÉÂTRE, EST DE RETOUR À LORIENT AVEC LA MISE EN SCÈNE PAR LUDOVIC LAGARDE DE SON MONOLOGUE-VISION **RAPPELER ROLAND**, PREMIER VOLET D'UN TRIPTYQUE AUTOUR DE **LA CHANSON DE ROLAND**, DONT IL OFFRE UNE NOUVELLE VERSION EN DÉCASYLLABES. IL SERA PRÉSENT À LORIENT POUR PLUSIEURS "CONVERSATIONS DU TDL" CETTE SAISON.

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS

Théâtre **CONTES CHINOIS** **CHEN JIANG HONG** **FRANÇOIS ORSONI**

GRAND THÉÂTRE TARIFS : DE 5 À 12 EUROS
MAR 08 OCT 2013 19H30
MER 09 OCT 2013 15H00

L'illustrateur et conteur Chen Jiang Hong s'est immergé dans l'univers du conte traditionnel chinois pour porter sur le plateau ces histoires d'enfants et d'animaux qui semblent tombées du ciel. Une narratrice, un dessinateur et un musicien entrent sur scène et bientôt, tout s'illumine. Les tableaux s'enchaînent, les personnages et les animaux prennent vie.

Un pur moment de poésie et de magie.

J'AIME LE THÉÂTRE DE LORIENT:
FACEBOOK.FR/LETHEATREDELORIENT

DÉDICACE - RENCONTRE

CHEN JIANG HONG EST L'INVITÉ DE LA LIBRAIRIE COMME DANS LES LIVRES À LORIENT POUR UNE SÉANCE DE DEDICACES DE SES ALBUMS, PARUS À L'ÉCOLE DES LOISIRS. SES LIVRES POUR ENFANTS, MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉS, SONT LE POINT DE DÉPART DU SPECTACLE PROPOSÉ AU GRAND THÉÂTRE.

LIBRAIRIE COMME DANS LES LIVRES
MER 09 OCT 2013 DE 10H À 12H30
ENTRÉE LIBRE



Toutes nos archives sont à retrouver sur :
WWW.LETHEATREDELORIENT.FR